Six millénaires en Centre Corse

archeulugia-storia-architettura-tupunimia-geulugia

Ascu, Aiti, L'Alzi, Alandu, Altiani, Albertacce, Bisinchi, Bustanicu, Castifau, I Castiglioni, Castellu di Rustinu, Castinetta, Cambia, Carticasi, A Casanova, U Castellà di Mercoriu, Castirla, Casamacciuli, Calacuccia, Corti, Corscia, Erone, Erbaghjolu, U Favalellu, Fughjichja, Gavignanu, Ghjuncaghju, Lanu, Moltifau, Merusaglia, A Mazzola, E Muracciole, Nuceta, Omessa, U Pedigrisgiu, U Pulascu, U Pratu di Ghjuvellina, Petraserena, Pedicorti di Caghju, A Pancheraccia, U Poghju di Venacu, A Riventosa, Ruspigliani, Rusiu, Santu Petru di Venacu, Sant'Andria di Boziu, San Lorenzu, U Salgetu, Santa Lucia di Mercoriu, Sermanu, Suveria, Tralonca, Venacu, Vivariu, A Valle di Rustinu

Sous la direction de

Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES)
Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE)
Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134 SPE)

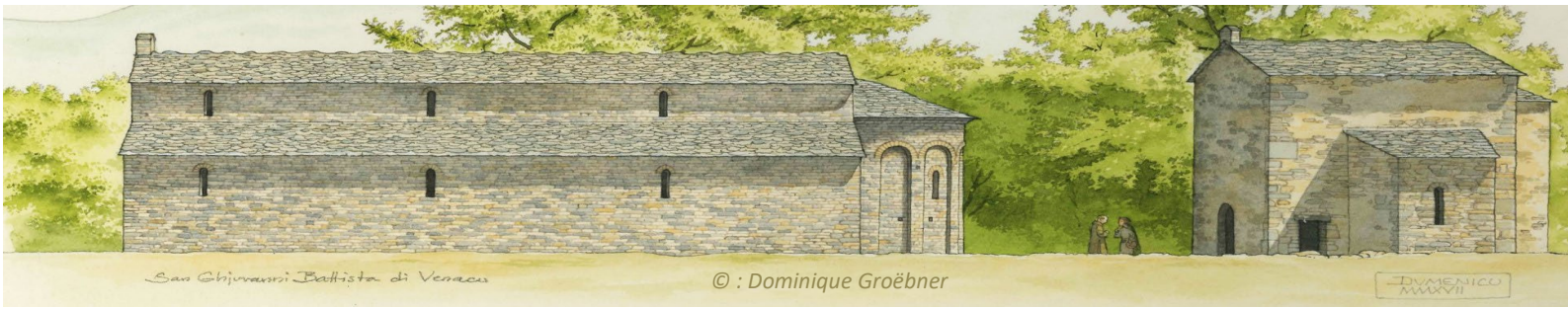
PROGRAMME

Vendredi 15 novembre
Spaziu culturale Natale Luciani, Campus Mariani

9H : Accueil des participants

9H30-10H : Allocutions d'ouverture
Présidente du Laboratoire régional d'archéologie : Elisabeth Pereira
Président de l'università di Corsica : Paul-Marie Romani
Conseillère exécutive de Corse - Collectivité de Corse : Josepha Giacometti
Conservateur régional de l'archéologie - DRAC de Corse : Laurent Sévègnes

Actualité de la recherche
Président de séance : Pierre-Jean Campocasso (directeur du Patrimoine, Collectivité de Corse)



© : Dominique Groëbner

10H : Actualité des opérations archéologiques en Corse
Laurent Sévègnes (CRA, DRAC de Corse)

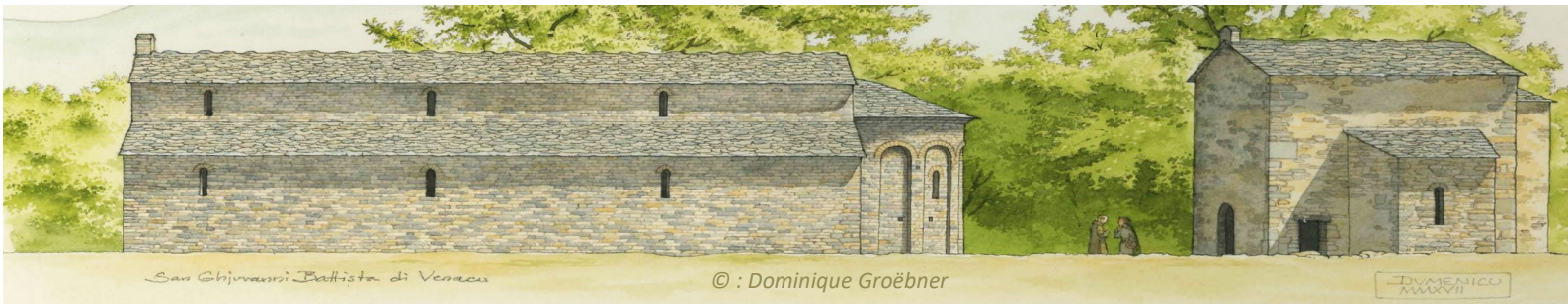
Présentation des principaux résultats des opérations menées en Corse ces deux dernières années rangés par grandes périodes chronologiques. Les opérations préventives ou programmées, les diagnostics et les fouilles ont livré des résultats importants voire étonnants qui viennent ouvrir encore le prisme de la recherche archéologique insulaire.

10H20 : Les occupations sur éperon au second âge du Fer dans la vallée de la Gravona
Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES), Laurent Casanova (IR, DRAC de Corse), Eliana Piccardi (université de Gênes), Xavier Villat (LRA), Audrey Jamai-Chipon (LRA)

La vallée de la Gravona connaît un renouveau d'informations depuis 2014, date de la première opération archéologique sur le site d'I Casteddi (Tavera). Complétée par la fouille programmée de Monti di a torra (Cuttuli è Curtichjatu) depuis 2017, ce bassin versant, véritable axe structurant reliant les franges sud-ouest du Centre Corse au golfe d'Aiacciu, livre les prémices de l'anthropisation protohistorique du secteur. Nous poserons les bases de l'articulation hiérarchique des ces établissements en développant la possibilité d'y reconnaitre des sites « satellite(s) » et de(s) centre(s) plus important(s) dont l'implantation privilégie les éminences et éperons le long de la rive gauche de la rivière. Seront évoqués les choix d'implantation, les aménagements défensifs, les formes d'habitation, les mobiliers de production locale et d'importation tout en considérant la présence de la seule statue-menhir de la vallée de la Gravona à quelques centaines de mètres de l'habitat fortifié d'I Casteddi. Cette lecture sera l'occasion de recontextualiser les occupations contemporaines à subcontemporaines de ce territoire et d'appréhender les liens entre communautés.

10H40 : Premiers résultats archéozoologiques issus des opérations de diagnostic sur les tours « génoises » de Corse.
Vianney Forest (Inrap Méditerranée, UMR CNRS 5608 TRACES), Marc Cheylan (EPHE, CEFE-CNRS, maître de conférences honoraire), Astrid Huser (Inrap Méditerranée, UMR CNRS 5140), Laurent Vidal (Inrap Méditerranée, UMR 7268 ADES)

Quatre tours « génoises » ont fait l'objet de diagnostics archéologiques : Belgudè, Casaglione, Coti Chjavari, Zonza. Malgré la faiblesse des échantillons de vestiges fauniques recueillis et la diversité des lieux de collecte dans l'emprise de la tour, des points communs apparaissent, permettant d'esquisser quelques gestes de la vie quotidienne des occupants grâce à leurs restes alimentaires. D'autres découvertes surprennent, entre autres sur des animaux aussi inattendus que les tortues. Ce premier tour d'horizon à partir de ces quatre sites démontre, s'il en est encore besoin, la nécessité de ne pas écarter les mobiliers « annexes » fauniques trouvés sur une île au sol si peu propice à leur conservation, et de centraliser les informations collectées.



© : Dominique Groëbner

11H : Le musée d'archéologie de la Corse
Laurence Pinet (CdC, UMR CNRS 6972 LAMPEA)

11H20 : Question-débat

11H35/11H55 : Pause café

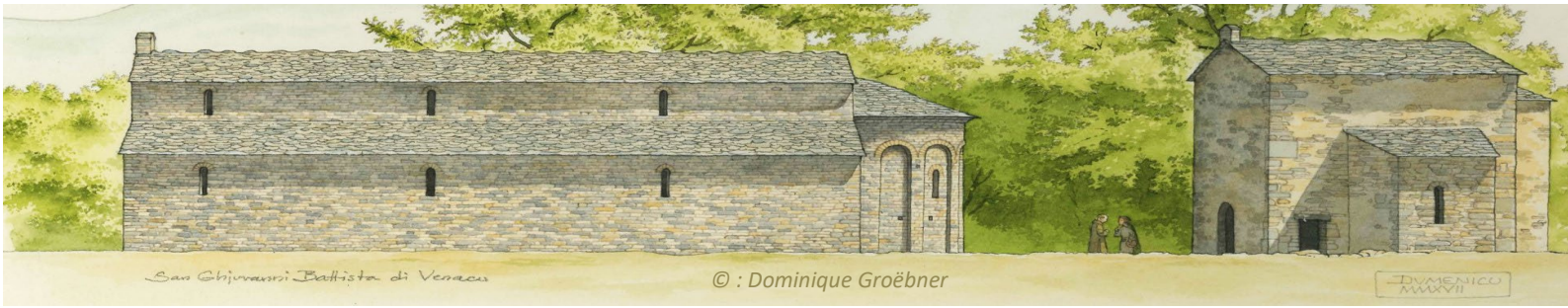
11H55 : Session posters : actualité de la recherche
Président de séance : Jean Castela (responsable pédagogique de la filière Guide conférencier, università di Corsica)

11H55 : Projet FEDER. Connaissance des monuments patrimoniaux et archéologiques corses par la modélisation 3D
Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES), Xavier Villat (LRA)

Le Laboratoire régional d'archéologie (LRA) s'est engagé en 2018 en partenariat avec l'ATC, à réaliser la reproduction numérique d'une trentaine de monuments et d'objets emblématiques du patrimoine de la Corse. Grâce au double financement européen du FEDER et de l'ATC, le LRA s'est rendu capable de réaliser des fac-similés numériques de bâtiments, sites archéologiques et objets afin de promouvoir le patrimoine architectural et archéologique de la Corse. Afin que ce travail à but non lucratif bénéficie à tous, le LRA s'engage à réaliser une base de données accessible en ligne afin de permettre au plus grand nombre de découvrir sous un nouvel aspect ludique et riche un patrimoine extraordinaire et fragile parfois difficilement accessible à tous les publics. Ces reproductions numériques permettent de sauvegarder un état actuel du patrimoine afin d'en immortaliser un visuel ; il permet aussi d'accéder à ces sites sans se déplacer ; il permet également d'entreprendre une étude sanitaire en vue d'une future conservation préventive. Ainsi, grâce aux nouvelles technologies (la lasergrammétrie et la photogrammétrie), ce sont chaque détail de ces bâtiments ou objets qui seront immortalisés.

12H05 : Mise en évidence de traces intentionnelles et accidentelles sur des pièces archéologiques par l'acquisition de données 3D : intérêts et mode opératoire.
Jean Graziani (UMR CNRS 6240 LISA), Xavier Villat (LRA)

Le relevé des signes et inscriptions sur les pièces archéologiques est souvent délicat. La distinction entre les tracés intentionnels et ceux accidentels n'est pas toujours aisée. Ainsi, le risque lié à une interprétation faussée reste présent et il convient, autant que possible, de le réduire. Quelles techniques choisir et/ou associer à cette fin ?
À titre d'exemple, nous avons été confrontés à des problématiques différentes pour l'étude de deux objets lithiques trouvés à A Mutula (Ville-di-Paraso) dans le cadre d'un travail de recherche :
- Une petite tête sculptée en dolérite microgrenue comportant 5 faces planes où sont visibles macroscopiquement des signes ou traces en creux et en relief ;
- Un fragment de pierre noire soigneusement polie évoquant un scaraboïde d'influence égyptienne et portant de nombreuses incisions organisées.



Ces artefacts ont fait l'objet d'une étude à l'aide de procédés traditionnels : études macroscopiques, photographies, prise d'empreintes, etc. Ces différents procédés n'ayant pas donné totale satisfaction, nous avons eu recours à la numérisation 3D. Si cette technologie non invasive ne se substitue pas à la nécessaire analyse a posteriori, elle permet le partage de dossiers numériques et la réalisation de copies matérielles à l'aide d'une imprimante 3D qui peuvent être agrandies et/ou modifiées dans leurs textures et couleurs facilitant la relecture macroscopique ultérieure, une manipulation sans risque et un travail à distance.

12H15 : Projet FEDER ECM. Les espaces de la Corse médiévale. Châteaux et tours de la chronique de Giovanni della Grossa

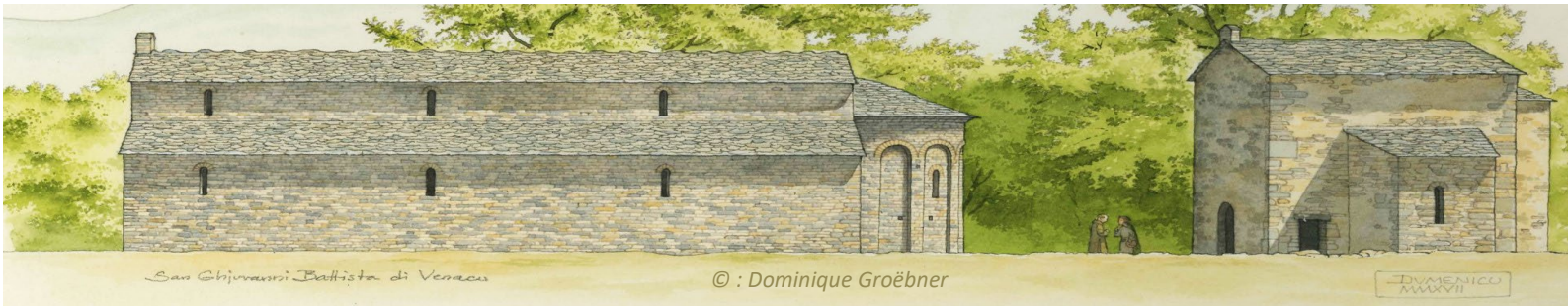
Vannina Marchi van Cauwelaert (UMR CNRS 6240 LISA), Jean-André Cancellieri (UMR CNRS 6240 LISA)

Ce projet de recherche initié en 2018 vise à valoriser l'histoire médiévale de la Corse sur le plan scientifique, patrimonial et touristique. Il s'articule autour de l'édition numérique et scientifique de la chronique de Giovanni della Grossa qui constitue une source essentielle sur le Moyen Âge corse. Ce récit historique écrit dans les montagnes du sud de l'île dans les années 1450, au moment de l'affirmation de la domination génoise, livre une vision interne sur la Corse médiévale fondée en partie sur les traditions orales mythiques et sur la propre expérience de son auteur, un notaire écrivain qui fut l'un des acteurs de la vie politique insulaire du XVe siècle. La lecture de ce premier texte littéraire corse éclaire les structures sociales, les paysages et les représentations et donne accès à tout un univers médiéval, dont la mémoire s'est en partie perdue faute d'archives locales. Cette édition numérique, qui mobilise une équipe interdisciplinaire d'historiens, d'archéologues, de philologues, de linguistes et d'informaticiens permettra à la fois de restituer ce texte aux Corses et de connecter l'histoire médiévale de l'île à celle de la Méditerranée. Grâce à l'outil numérique, il sera possible en quelques clics de croiser le texte avec les archives, les données archéologiques, les paysages, les cartes… Tout en complétant/corrigeant les informations au fur et à mesure de l'avancée de la recherche.

12H25 : Classification typologique des tours littorales de Corse par une transcription graphique de la source monumentale : élaboration d'une méthodologie

Romuald Casier (université catholique de Louvain UCL, doctorant en histoire, histoire de l'art et archéologie)

Les tours littorales de Corse regroupent quatre-vingt-dix édifices de défense côtière, érigés entre 1530 et 1620 sur l'ensemble du périmètre insulaire. Malgré leur rapide obsolescence militaire, ces monuments suscitent depuis les années 1990 la curiosité des historiens, tant par le recensement comparatif des monuments que par la consultation et dépouillement des archives conservées à Gênes. Toutefois, ces études, davantage orientées vers une approche archivistique de la géopolitique du XVIe siècle, ne permettent pas de se représenter la nature et la portée architecturale de ce patrimoine. Respectueuses d'un même archétype, les tours développent une importante diversité formelle et dimensionnelle, reflet de leurs multiples implantations sur le littoral et de la variété des contraintes du milieu naturel. Dans ce contexte, l'établissement d'un véritable corpus numérique permet non seulement de dresser une



© : Dominique Groëbner

classification typologique exhaustive de ce vaste ensemble, mais aussi de mettre à l'épreuve une méthodologie de terrain sur un panel de quatre-vingt-dix situations différentes. La singularité de ce patrimoine sériel constitue de la sorte un vaste champ d'observation scientifique, mais aussi d'expérimentations techniques, capable de confronter à l'idéal théorique, la multitude de contraintes rencontrées par la pratique du terrain. Au-delà des ambitions intellectuelles et scientifiques confiées à cette investigation, la campagne de relevés s'est progressivement transformée en une véritable aventure humaine, dont le retour d'expérience est susceptible d'alimenter les réflexions et la redéfinition des outils d'investigation appliqués au patrimoine architectural.

12H35 : Enquête sur les tuileries-briqueteries en Corse aux périodes moderne et contemporaine
Freddy Thuillier (Inrap, UMR 7299)

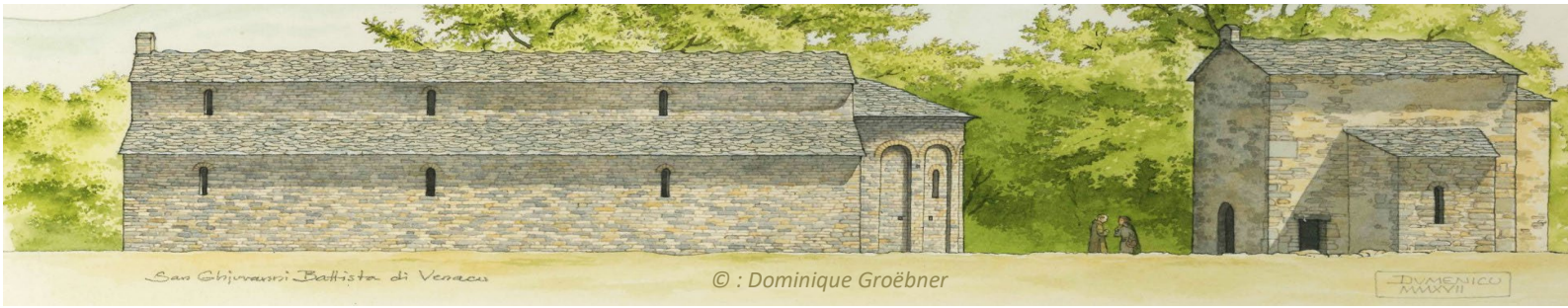
Les tuileries et briqueteries traditionnelles en activité en Corse aux périodes moderne et contemporaine n'ont jamais été étudiées sous un angle scientifique. À la suite de la fouille partielle d'un four à briques dans le cadre d'un diagnostic réalisé à Belgudè en 2016 (responsable : L. Vidal), j'ai mis en place de manière informelle une enquête sur le thème de l'artisanat des terres cuites architecturales en Corse aux périodes moderne et contemporaine. Cette recherche a consisté notamment en une première enquête de terrain à la fin de l'année 2017 (fours à tuiles de Cutuli) et des dépouillements d'archives (plans cadastraux…). Par ailleurs, ces investigations s'insèrent dans le projet d'action de recherche collective « Archéologie de la Corse » soumis à l'Inrap fin 2019.

12H45 : Repas au Resto U (Campus Mariani)

Thématique : Du Néolithique à l'âge du Fer
Président de séance : Joseph Cesari (conservateur général honoraire du patrimoine, conservateur régional honoraire de l'archéologie et des monuments historiques de la Corse)

14H30 : Du Néolithique à l'âge du Fer dans la moyenne vallée du Golu : u Rustinu tanti tempi fà
Kewin Peche-Quilichini (Inrap Corse, UMR CNRS 5140 ASM), Toussaint Quilici (association Pieve di Rustinu)

Autrefois piève, le Rustinu s'étend aujourd'hui sur les communes de Bisinchi, Castellu di Rustinu, Valle-di-Rostino, Merusaglia, Castineta, Gavignanu et U Salgetu. Ce territoire de presque 100 km² est totalement intégré à la moyenne vallée du Golu et s'articule autour des confluences avec la Casaluna et l'Ascu. De fait, cette position accorde à la microrégion un rôle de charnière des axes circulatoires entre Balagne, Casinca, Castagniccia et Cortenais. La connaissance des temps anciens du peuplement du Rustinu s'est faite en plusieurs étapes, dont la première reste la fouille (très partielle) du site néolithique et protohistorique de Pinzalone par P. Agostini, suivie par l'étude des vestiges de l'âge du Fer de Campu di Bonu et de Rusumini par J. Magdeleine. Par la suite, plusieurs campagnes de prospection ont permis d'inventorier les entités archéologiques et de documenter l'évolution du schéma d'occupation



des sols entre le Néolithique récent et la fin de l'âge du Fer. Dernièrement, la mise en évidence d'un mégalithisme et de manifestations d'art rupestre a complété notre perception de la structuration ancienne du territoire.

14H50 : U Castellu di Sarravalle à Calacuccia, un établissement de montagne à la fin du Néolithique dans le Centre Corse : révisions chronostratigraphiques et nouvelles lectures architecturales

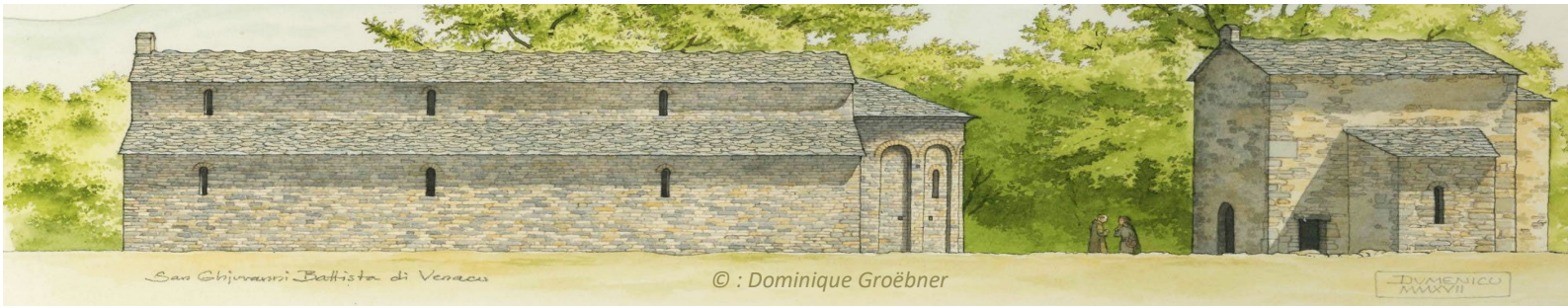
Pascal Tramoni (Inrap Corse, UMR CNRS 7269 LAMPEA)

U Castellu di Sarravalle se situe sur la commune de Calacuccia, au nord de la Corse. Il est implanté en rive droite du Golu, à l'amont des gorges resserrées qu'empreinte le cours d'eau en direction de la mer tyrrhénienne. Au pied du col de Bocc'a Rinella qui, à 1525 m d'altitude, donne accès à la haute-vallée du Tavignani et au Cortenais, il fait face au point culminant de la montagne corse, le Monte Cintu. Le site peut se définir comme un éperon naturellement défensif, délimité par un escarpement granitique qui forme un point remarquable dans le paysage aux marges du Niolu. Entre la fin du Moyen Âge et le début de la période moderne, une petite tour quadrangulaire, un grand bâtiment et diverses annexes seront d'ailleurs édifiés sur et au pied de cet escarpement, d'où son toponyme.
Identifié par R. Grosjean dès le début des années cinquante, les observations précises de J.-Ch. Antolini dans le courant des années quatre-vingt permettront d'attirer l'attention sur la chronologie de l'établissement néolithique. En 2010, une évaluation archéologique est réalisée sur la partie centrale du site par J.-Ph. Antolini. Elle donnera lieu à l'exploration partielle d'un locus de l'établissement sur une superficie de 120 m² environ au cours de quatre campagnes de fouilles successives. Une nouvelle opération a été réalisée sous notre direction à l'été 2017. Les résultats obtenus à cette occasion conduisent à modifier sensiblement la perception du site relative aux conclusions des travaux précédents

15H10 : La vaisselle du premier âge du Fer dans le Centre-Nord de la Corse : le faciès Tuani-Mizane

Kewin Peche-Quilichini (Inrap Corse, UMR CNRS 5140 ASM), Nadia Ameziane-Federzoni (Archéo'Île, UMR CNRS 5608 TRACES), Jean-Philippe Antolini (docteur de l'università di Corsica)

Avant les années 2000, la documentation relative aux sociétés et aux mobiliers du premier âge du Fer du centre et du nord de la Corse était limitée à des informations ponctuelles et hétéroclites fournies par des travaux anciens en contexte sépulcral et par des ramassages de surface. Les fouilles récentes des abris de Tuani/Corti et de l'habitat d'E Mizane/Calacuccia ont permis de combler cette lacune et, par là même, de définir les ensembles céramiques produits et consommés dans cette partie de l'île entre 900 et 500 av. J.-C. Ces vaisselles montrent plusieurs particularités qui permettent de les considérer comme un groupe autonome du Centre-Nord, que nous avons baptisé faciès Tuani-Mizane. Aujourd'hui, d'autres sites en cours d'étude, notamment dans le Nebbiu (Castellari/Rapale, A. Milleliri et J. Magdeleine dir.) et le Boziu (E Cammerinche/Bustanicu, A. Jamai-Chipon dir.), contribuent à une meilleure perception géographique et chronologique de la diffusion de cette production. On présentera ici les caractères définissant ces mobiliers (protocoles de façonnage, aspects morphologiques,



fonction et contexte) à partir des deux séries de référence, avant de les recontextualiser dans le schéma culturel insulaire du premier âge du Fer, au sein duquel ce faciès apparaît comme le pendant septentrional du groupe méridional de Nuciaresa.

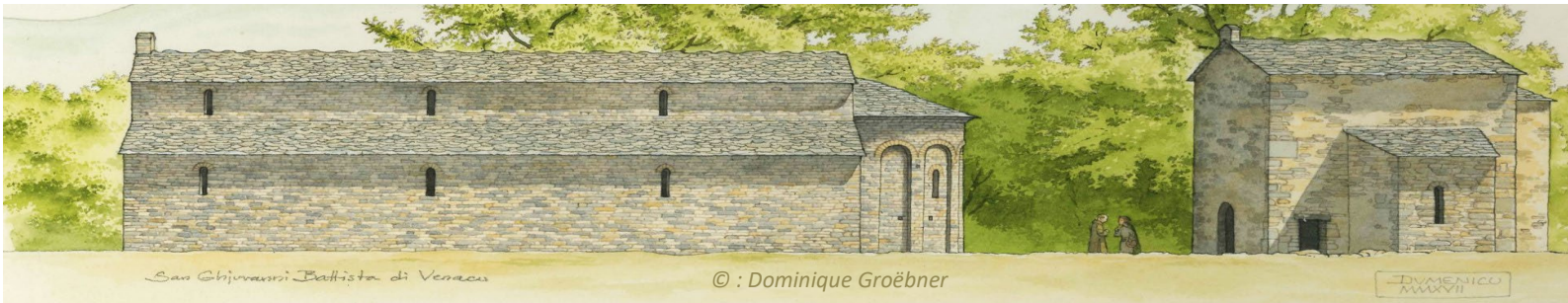
15H30 : Question-débat

15H45/16H : Pause-café

Thématique : Patrimoine religieux, de l'art sacré médiéval à la monumentalité baroque
Président de séance : Charles Grisoni (professeur d'histoire et géographie, guide conférencier des Monuments Historiques, président de l'association culturelle Paestum)

16H : Implantation et évolution du Patrimoine Sacré en Centre Corse : de l'art sacré médiéval à la monumentalité baroque
Frédérique Valery (UMR CNRS 6240 LISA)

L'implantation du Christianisme sur les zones littorales (cités d'Aleria et de Mariana) attestée autour des IIe et IIIe siècle pénètre lentement les vallées pour gagner l'intérieur de l'île. A priori, le cœur de la Corse semblait fortement empreint de croyances païennes bien antérieures à celles issues du culte gréco-romain. À partir du XIe à l'arrivée des pisans, on assiste au renforcement de l'autorité papale par le biais de l'intronisation de l'archevêque Landolfo di Pisa. Ainsi, la Corse va voir émerger les premières églises « romano pisanes » inspirées du savoir-faire des maîtres lombards. Progressivement, les espaces de moyenne et de haute montagne se revêtent de nombreuses chapelles souvent érigées sur d'anciens lieux de cultes païens. Afin d'intensifier l'évangélisation de la Corse, on note l'arrivée massive de reliquaires qui encouragent l'érection d'églises dans les endroits les plus reculés. La Corse étant au cœur des échanges en Méditerranée, les navires favorisent également le commerce des reliques d'île en île. Dès le XIIIe siècle, à l'arrivée des premières missions franciscaines, les religieux qui s'affirment en tant que prédicateur, s'établissent au cœur des zones reculées. L'éducation religieuse auprès de la population s'appuie sur le choix de thématiques iconographiques (thématiques mariales, christiques ou celles dédiées aux Saints). A partir de la fin du XIVe siècle, on assiste à la naissance de l'art de la fresque. Durant le XVe et le XVIe siècle, les artistes mettent en scène le Christ et son Collège apostolique, la Vierge à l'Enfant, l'Annonciation ou encore le martyre des premiers chrétiens.
Dès le XVIIe siècle, s'élèvent dans le paysage insulaire, de majestueuses églises baroques. Le baroque, art de propagande de l'Eglise tridentine n'a de cesse de séduire les foules dans des édifices monumentaux qui regorgent de somptueux décors. À travers de nombreux inventaires réalisés dans certains territoires comme la Castagniccia, le Boziu, le Niolu ou encore le Cortenais, un certain nombre d'inégalités artistiques entre les édifices de la période médiévale jusqu'à ceux de l'ère baroque apparaissent. Peut-on constater une implantation égale ou inégale du patrimoine religieux de l'époque médiévale à la période Moderne dans le centre de la Corse ? Peut-on démontrer qu'il existe une qualité et une originalité artistique au sein des édifices recensés ? Comment peut-on expliquer la sobriété des églises *niulinche* et celle de leur mobilier par rapport à celles du Rustinu, du Boziu ou de Castagniccia ?



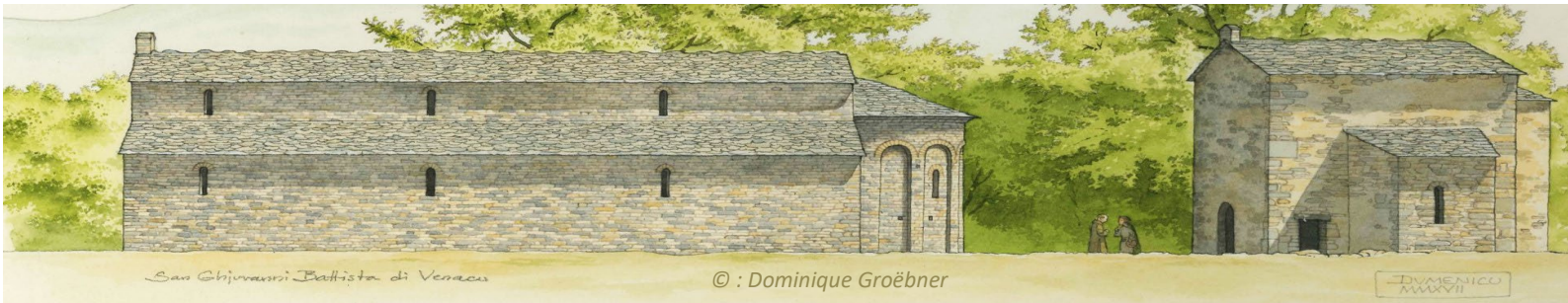
© : Dominique Groëbner

16H20 : Introduction à l'étude du culte de San Martinu dans la Corse médiévale. Les neuf pièves du centre de l'île
Antoine Franzini (EA 3350 ACP) et Christian Andreani (président du Réseau des Itinéraires Culturels Saint-Martin)

San Martinu est un des saints les plus populaires en Corse, totalisant le plus grand nombre de sanctuaires après la Vierge et les deux saints les plus liés à l'institution ecclésiale, San Ghjuvanni Battista et Santu Petru. On relève au moins une cinquantaine de sanctuaires dans l'île, répartis dans toutes les régions, tous édifiés pendant la période médiévale, sans doute depuis les Ve, VIe et VIIe siècles, puis au Xe-XIe et enfin aux XIIe ou XIIIe siècles. L'importance historique de Martin de Tours (né en 316, évêque entre 371 et 397) tient au fait qu'il crée les premiers monastères en Gaule moyenne et devient, à partir de Clovis, le patron des dynasties mérovingiennes et carolingiennes. Or si son culte se répand en Gaule, puis partout en Europe occidentale, c'est d'abord depuis l'Italie, au Ve siècle, qu'il se développe au rythme soutenu de l'évangélisation, témoin d'une affirmation de l'orthodoxie face à l'hérésie et de l'extension de la chrétienté face aux Barbares. Cependant, aussi et peut-être surtout, San Martinu est considéré comme l'apôtre des populations rurales païennes, le fondateur des paroisses et c'est à ce titre que l'on peut envisager la place de son culte en Corse. Dans le cadre d'une recherche portant sur l'ensemble de l'île, l'attention du chercheur est aussi bien attirée, lorsqu'il observe les neuf pièves centrales concernées par ce colloque, par la dévotion à San Martinu dont font preuve les seigneurs Cortinchi que par la récente découverte d'une Charité de San Martinu dans l'église d'Omessa. À partir de ces premières traces, on essaiera d'étendre l'étude à cet ensemble régional.

16H40 : Légitimation de la spiritualité des nouveaux Ordres : le message iconographique franciscain de Marie dans les absides des chapelles à fresque en Corse à la fin du Moyen Âge
Camille Faggianelli (docteur en Archéologie-Histoire de l'Art-Paris IV Sorbonne)

Les écoinçons des chapelles rurales présentées ici sont des lieux prophétiques dans lesquels s'interpénètrent trois natures : la nature humaine de Marie, la nature angélique de Gabriel et la nature divine du Verbe transmis. Il ne s'agit pas d'une simple conversation mais bien d'une conjonction de deux essences, humaine et divine, qui préfigure l'Incarnation. Les sermons des frères qui viennent prêcher dans ces édifices sont destinés à l'édification d'un peuple rural, et n'appartiennent ni au style rigoureux, *subtilus*, destiné aux théologiens savants, ni même au style plus abordable, *facilis*, qui traite à fond les sujets. C'est un sermon pieux, *devotus*, destiné à transmettre le dogme et doit être facile à comprendre. L'image, en écho au discours, doit l'être aussi. Marie annoncée en Corse est représentée aux écoinçons sud. Le seul exemple conservé dans un autre espace, est celui de la Vierge à l'Enfant de Castirla qui occupe le piédroit nord.
Nous verrons quel sens donner à ces différentes orientations car cette iconographie mariale au piédroit de la chapelle Saint-Michel de Castirla met l'accent sur l'Incarnation du Christ par Marie, dès lors totalement intégrée au dogme christologique. Marie s'affirme alors comme Ecclesia, occupant la place d'honneur à l'entrée du chœur. De même qu'elle articule l'extérieur et l'intérieur de l'Eglise, en accueil des fidèles, Marie sert de lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament. La représentation de Gabriel dans l'écoinçon nord des édifices, faisant face à Marie



recevant l'Annonce dans le même espace opposé, introduit un concept précis qui attribue à Marie une double fonction de Mère et d'Eglise.

17H : Question-débat

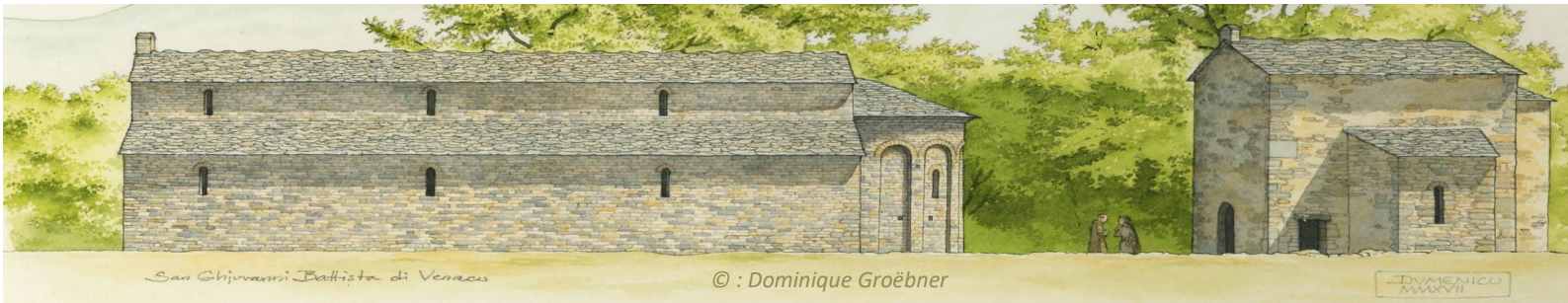
17H20 : Session posters : le Centre Corse
Présidente de séance : Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES)

17H20 : Les situles en bronze de Capuralinu (Omessa) : nouvelles recherches sur une découverte ancienne
Pierre Fallou (musée de site archéologique de Mariana)

En février 1873, à Capuralinu (commune d'Omessa), trois situles et une cruche en bronze, accompagnées de leurs anses et supports, furent découvertes fortuitement au cours de travaux de terrassement. Leur fonction – cultuelle ou domestique – reste hypothétique, d'autant que leur contexte archéologique demeure mal défini. L'absence de description suffisamment précise de leur découverte ne permet pas en effet de définir leur destination exacte. Cependant, leur disposition soignée n'exclut pas un dépôt funéraire. Probablement réalisés par des artisans italiens (Campanie) dans la première moitié du Ier siècle de notre ère, ces objets témoignent de l'importation de productions italiques luxueuses et de l'acculturation romaine en Centre Corse. Acquis par le musée du Louvre dès août 1874, ils seront présentés dans le parcours permanent du musée de site archéologique de Mariana qui en a obtenu le dépôt. À cette occasion, leur restauration permettra une nouvelle étude qui devrait préciser le fonctionnement des anses et d'éventuels supports associés à ces situles.

17H30 : L'abri sous roche d'E Cammerinche (Bustanicu, Haute-Corse) : première approche
Audrey Jamai-Chipon (LRA)

La prospection thématique de la commune de Bustanicu (Haute-Corse) s'inscrit dans l'étude d'une collection céramique attribuée à l'âge du Fer. Il s'agit d'un lot important qui fut l'objet de ramassage dans les années 1950. Plusieurs ossements ainsi que du mobilier métallique (fibules, chainette) ont également été découvert à proximité immédiate du site, mais sans contexte archéologique.
Cette série provient du site d'E Cammerinche. Il s'agit d'un abri sous roche situé à près de 800 mètres d'altitude dans la piève de Boziu en Haute-Corse. Plusieurs découvertes ont été enregistrées ces dernières années dans la région, mais il s'agissait le plus souvent de sites médiévaux. Ici, l'abondance de mobilier céramique ainsi que sa bonne conservation permettent de le considérer comme l'un des sites de référence pour le deuxième âge du Fer dans cette microrégion. Les résultats obtenus lors de la prospection thématique ont pour objectif d'apporter une contextualisation au site et d'enrichir la carte archéologique de la commune.



© : Dominique Groëbner

17H40 : E Funtanelle : Une nécropole protohistorique au cœur du Niolu
Jean-Philippe Antolini (docteur de l'università di Corsica)

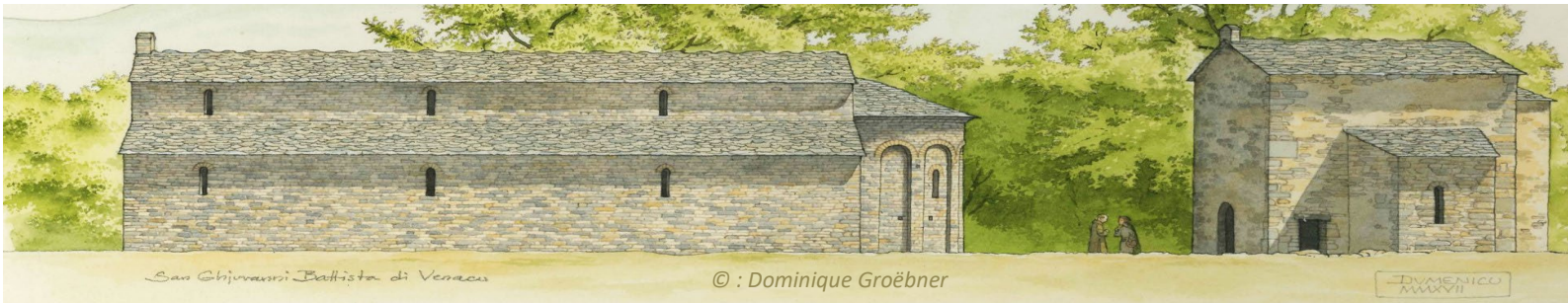
La fouille programmée 2019 du site d'E Funtanelle (commune d'Albertacce) nous permet d'avoir une vision globale de l'occupation protohistorique de cet espace montagnard situé à 1100 mètres d'altitude. Le site est une nécropole qui a livré neuf abris utilisés comme sépulture comprenant, au total, 26 individus inhumés.
La tombe la plus ancienne, qui comprenait huit individus, est datée de l'âge du Bronze ancien, vers 1800 avant notre ère. Il s'agit d'une tombe à crémation partielle avec traitement spécifique pour les crânes. Y est associée de la vaisselle typique de cette époque.
Les huit autres tombes sont datées, par le matériel mis au jour, du premier âge du Fer. Quatre d'entre elles présentent un aménagement intérieur qui n'était pas encore connu à ce jour en Corse. Dans ces abris, les hommes de la Protohistoire du Niolu ont construit des murs pour délimiter et protéger l'espace funéraire. Nous proposons d'appeler ce type de tombe des « sépultures protohistoriques sous abri avec maçonneries ». Ainsi, le site d'E Funtanelle pourrait devenir un site majeur en Corse pour les sépultures protohistoriques.

17H50 : Action GAL Centre-Corse. Patrimoine archéologique et patrimoine bâti en Centre-Corse. Etude documentaire. Programmation LEADER 2007-2013
Pierre Comiti (CdC), Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES), Xavier Villat (LRA)

Dans le cadre de la programmation LEADER 2007-2013, le LRA a entrepris une étude sur les potentialités patrimoniales du territoire du Centre Corse. Cette thématique s'intègre dans le cadre de la politique de développement touristique du GAL Centre Corse qui consiste à promouvoir, valoriser et transmettre les patrimoines vivants et les savoir-faire traditionnels du Centre de la Corse. Le travail s'est orienté vers l'étude des monuments protégés, inscrits ou classés au titre des monuments historiques, soit 38 monuments implantés sur le territoire : édifices religieux (chapelle romane, église et couvent baroque), civils (façade de maison, ouvrage d'art), militaires (fort, citadelle). Parallèlement, une étude documentaire sur les sites archéologiques publiés a complété l'approche chronologique. L'intérêt de ce travail est de disposer d'une documentation globale et fiable sur le plan scientifique dans un domaine où les informations sont dispersées et d'accès inégal en vue d'une valorisation réfléchie du patrimoine des 57 communes du secteur.

18H : Diversité du patrimoine bâti et du patrimoine géologique du Centre-Corse
Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE), Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES), Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134 SPE), Pierre Comiti (CdC), Xavier Villat (LRA)

Les approches documentaires, archéologiques et typologiques du patrimoine bâti entrepris par le LRA dans le cadre du programme LEADER (voir ci-dessus) ont permis de disposer d'une vision d'ensemble de la richesse patrimoniale, de retranscrire près de six millénaires d'occupation continue sur le territoire, mais aussi de soulever les thématiques qui pourraient être explorées ultérieurement. Nous proposons ici de compléter ces travaux par une étude



© : Dominique Groëbner

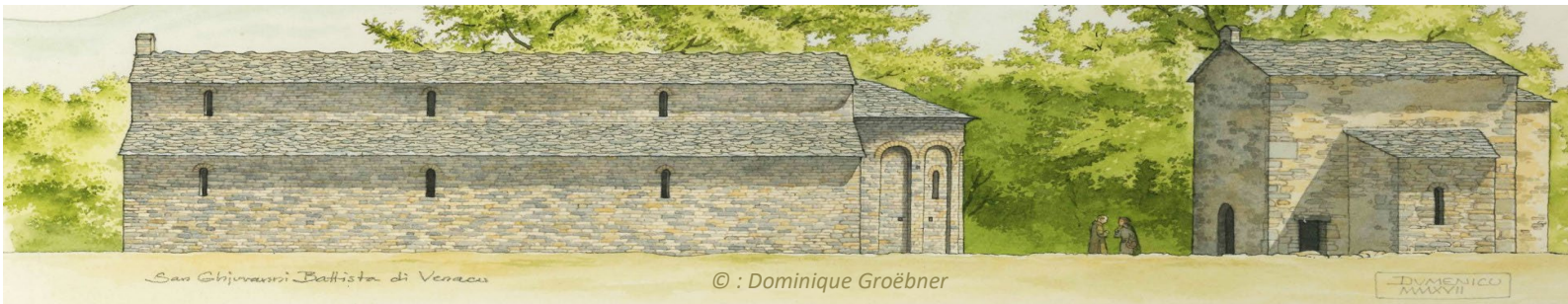
pétrographique : observations, prélèvements *in situ*, descriptions macroscopique et/ou microscopique des pierres sèches utilisées. Les monuments choisis (citadelle de Corte ; statue-menhir de Nuvalella ; chapelle d'Altiani ; pont à Ponte Novu ; fort de Vizzavona), permettront ainsi d'aborder la nature, la diversité et la provenance des matériaux de construction traditionnelle utilisés et de mettre en évidence une partie de la richesse patrimoniale géologique du Centre Corse.

18H10 : Aculontra (Gavignano, Haute-Corse) : un site médiéval atypique entre Rustinu et Ghjuvellina
Kewin Peche-Quilichini (Inrap Corse, UMR CNRS 5140 ASM)

Le site d'Aculontra occupe une éminence rocheuse en rive droite du Golu, à 1 km en amont de sa confluence avec la Casaluna. La réalisation d'un bilan documentaire en 2016 résulte d'un intérêt nouveau pour la Protohistoire du nord-est de l'île, territoire peu investi jusqu'ici. L'opération a consisté à décrire la tour sommitale et les six à sept constructions associées. Ces édifices présentent une constante architecturale : appareil cyclopéen à un seul parement, blocs parallélépipédiques, assises irrégulières, plan rectangulaire, chaînes d'angle. En l'état, le caractère atypique de ces constructions gênait considérablement leur interprétation chrono-fonctionnelle. Le donjon sommital montre quant à lui des caractères plus classiques des XIIe-XIVe siècles apr. J.-C. À l'exception de quelques rares tessons de céramique majolique archaïque (vers 1350-1500 apr. J.-C.), le mobilier superficiel fait défaut. Suite à un sondage, la datation d'un niveau charbonneux dans la structure rectangulaire n° 2, qui marque un moment successif à l'abandon, renvoie à la première moitié du XVe siècle apr. J.-C. Partant du principe d'homogénéité, on émet l'hypothèse d'une chronologie généralisée des structures rectangulaires du site à la fin du Moyen Âge, pour un fonctionnement indéterminé mais contemporain ou légèrement postérieur à celui de la tour sommitale.
L'insertion de ce site dans le schéma d'occupation médiévale de la piève de Rustinu est difficile. S'il s'agit d'un habitat lié à une micro-fortification, ses caractères atypiques le rendent tout à fait original dans une région pour laquelle les villages sont pourtant connus de façon très satisfaisante.

18H20 : Les forts français
Xavier Villat (LRA), Pierre Comiti (CdC)

En 1768, le royaume de France s'engage par le traité de Versailles à « pacifier » la Corse. Gènes perd officiellement à ce moment-là l'exercice de sa souveraineté sur l'île qui avait pourtant déclaré son indépendance en 1755. Afin de soumettre ce territoire fraichement acquis, l'état français renforce alors sa présence militaire en consolidant les forteresses déjà existantes, sur le littoral et à l'intérieur des terres.



© : Dominique Groëbner

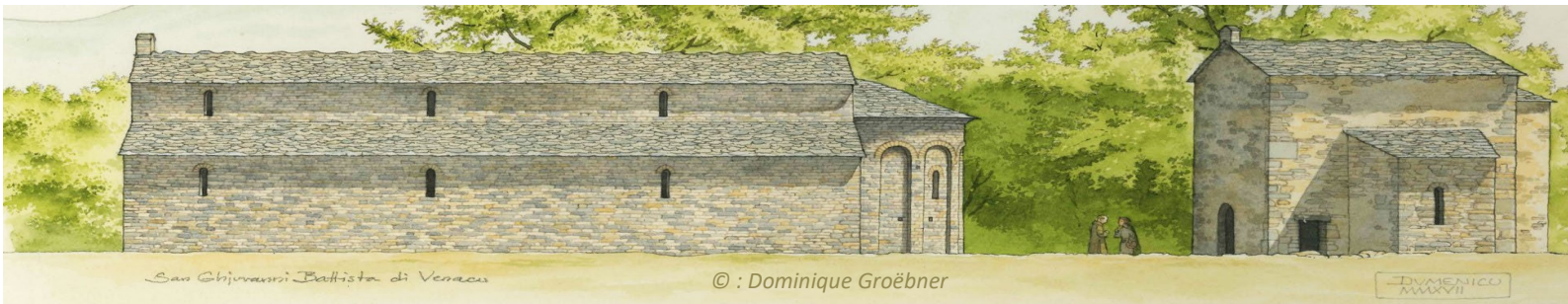
Le Fort de Vizzavona, dont la construction est ordonnée par le comte de Vaux qui prend le commandement des armées françaises en Corse dès 1769, et le fort de Pasciola, bâti en 1771, sont tous deux situés sur la commune de Vivario. Ces bâtiments sont deux exemples concrets d'implantations stratégiques permettant aux français de verrouiller l'accès au col de Vizzavona et de sécuriser les voies de communications à l'intérieur d'un territoire soumis à de très fortes tensions. Ces forteresses qui ont perdu leurs fonctions militaires se dressent toujours, fantomatiques, témoignages fragiles d'une période troublée et du génie militaire.

18H30 : La toponymie d'Ascu : bilan et inventaire
Francescu Maria Luneschi (CESIT Corsica), Jean-Louis Santini (CESIT Corsica)

La commune d'Ascu offre, d'un point de vue linguistique et patrimonial, un matériau toponymique riche. Le corpus collecté par le CESIT Corsica auprès de locuteurs natifs par le biais d'enquêtes de terrain permet d'envisager un traitement du nom propre en s'attachant d'une part à l'analyse linguistique des toponymes qui permet de retracer l'histoire du nom et d'autre part à la description de l'histoire du lieu. Cette communication présentera les principales étapes de l'inventaire des noms de lieux d'Ascu, de l'enquête à la classification. Le nom commun et le nom propre seront appréhendés en terme de continuum. Nous mettrons donc en évidence quelques applications possibles pour la connaissance théorique et pratique de la toponymie insulaire. Ce sera aussi l'occasion, pour le CESIT Corsica, qui fête ses dix ans cette année, de rendre hommage aux informateurs aschesi.

19H : Apéritif offert aux participants par la municipalité de Corti (casa cumuna Corti)

CORSE



Samedi 16 novembre
amphithéâtre Ettori, Campus Mariani

8H30 : Accueil des participants

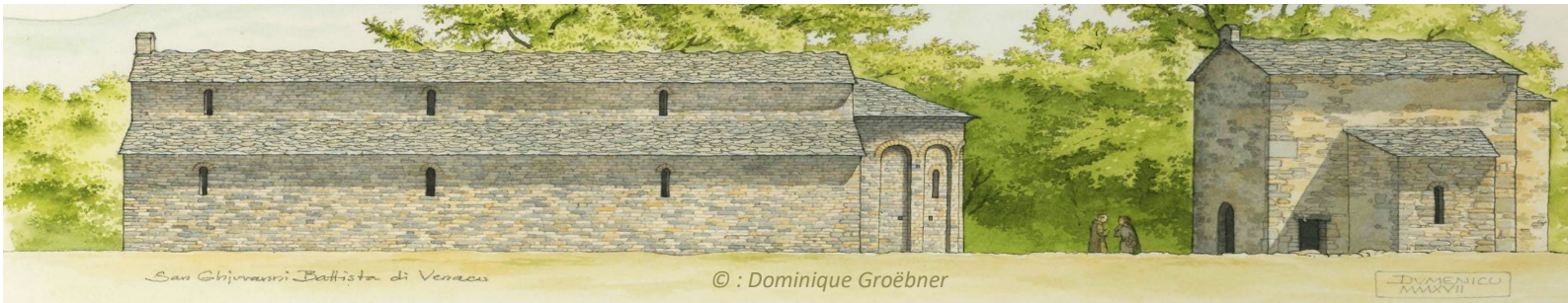
Thématique : La commune de Corti
Présidente de séance : Elisabeth Pereira (maître de conférences, UMR CNRS 6134 SPE)

9H : Le patrimoine géologique de la ville de Corti
Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134 SPE)

Une promenade dans les rues de Corti permet de se rendre compte du riche patrimoine géologique de la ville. La situation géologique particulière de la cité paoline avec ses « écailles » explique cette géodiversité ; cette dernière sera illustrée par quelques exemples. Roches locales : avec la roche reine, marbre de la Restonica, pour les trottoirs, le socle et le piédestal de la statue de Pasquale Paoli, les diverses fontaines ; marbre de Corte et sa carrière à Grossetti ; « roches vertes » à la citadelle ; protogine pour la statue du Duc de Padoue ; galets en diverses ruelles... Mais ce patrimoine révèle aussi des roches des alentours : poudingue de Venaco sur le parvis de la bibliothèque universitaire ; roches de la Corse ancienne ornant les murs de cette bibliothèque… et des roches d'ailleurs : lave de Volvic pour l'autel de la chapelle Saint-Théophile ; marbre de Carrare pour le monument aux morts ; cipolins, schistes et granites d'Italie et de Turquie pour la place Paoli… Et un chien dans le paysage !
Ce géopatrimoine fait l'objet de l'édition future d'un ouvrage destiné à tout public et faisant partie de la collection « Balades géologiques » du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris.

9H20 : L'exploitation de la rhyolite sur le plateau d'Alzu, un site néolithique du Centre Corse
Nadia Ameziane-Federzoni (Archéo'Île, UMR CNRS 5608 TRACES), Adrien Reggio (UMR CNRS 7269 LAMPEA), Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES)

Les recherches qui sont actuellement menées sur le plateau d'Alzu (1580 m), situé dans le Centre Corse, participent à fournir des données sur les activités qui ont motivé la fréquentation de l'étage montagnard dès le Néolithique.
Sur ce site, l'activité humaine principale a été l'exploitation d'une roche locale, la rhyolite, présente à l'état naturel. Les premières phases de débitage de la rhyolite ont pu être identifiées sur une superficie de 13 hectares, cependant, les activités d'exploitation de la roche ne se sont pas limitées à cette zone d'affleurements. En effet, la prospection menée en 2008 et les fouilles conduites depuis 2016 ont permis de constater que la roche a aussi été taillée aux alentours du plateau, sur la Punta Rusinca et à Cappellaccia. Le plateau d'Alzu constitue donc un lieu privilégié pour l'étude du fractionnement des chaînes opératoires et des relations carrière-habitats. Parmi le mobilier exhumé, des vestiges lithiques et céramiques caractéristiques du IIIe millénaire ont été identifiés.



9H40 : Castellu : quarant'anni dopu
Philippe Pergola (UMR CNRS 7264 CEPAM, Pontificio istituto di archeologia cristiana)

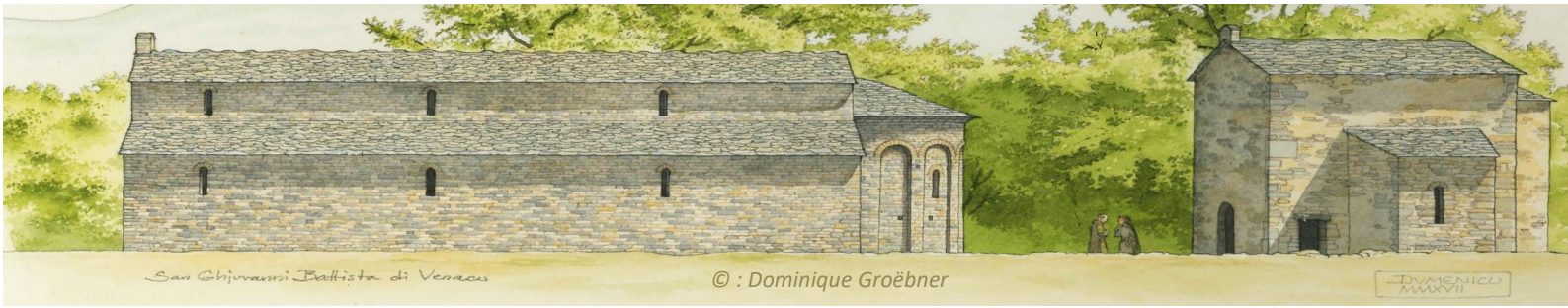
À quarante ans du premier coup de truelle sur le site de l'antiquité tardive de Castellu et à près de cinquante ans des premières fouilles (entre 1972 et 1985) dans les pievi de Santa Mariona di Talcini (commune de Corti), de San Ghjuvan Battista di Rogna (Ponte a u Larice, commune d'Altiani) et de San Ghjuvan Battista di Venacu et après une multitude de publications qui leur sont liées, un bilan replacé dans un cadre méditerranéen plus ample sera proposé.
L'archéologie et l'histoire de la Corse post classique, urbaine, comme rurale et de celle de l'intérieur, sont indissociablement liées aux réalités méditerranéennes insulaires, mais aussi continentales (des zones tyrrhéniennes montagneuses surtout). Grâce au message de Castellu, enquête qui reste malheureusement unique aujourd'hui, il a été possible pour la première fois de prouver la vitalité de la Corse durant l'administration vandale, comme c'est le cas en Sardaigne et dans les Baléares qui appartiennent à la même « circonscription » de cet Etat éphémère, dont héritera la reconquête byzantine, avant que la Corse ne devienne lombarde durant la première moitié du VIIe siècle. Les fouilles récentes (Mariana, Sagona et Aiacciu) confirment la nature des échanges largement méditerranéens dont bénéficie la Corse. Un premier paysage rural se dessine et constitue les prémices de l'anthropisation médiévale et moderne. La christianisation est lente et, au coeur du Diocèse d'Aleria, qui correspond au Cortenais actuel, le pape Grégoire le Grand tente d'achever la christianisation de ce monde rural où le paganisme régnait encore. L'archéologie est là pour témoigner de cette christianisation tardive.

10H : Le patrimoine archéologique médiéval de la commune de Corti
Jean-André Cancellieri (Société Historique de Corte)

La commune de Corti, de grande extension, compte de nombreux sites archéologiques médiévaux, souvent de la plus grande importance mais encore mal connus, soit par défaut d'enquêtes stratigraphiques effectives et concluantes, soit par défaut de reconnaissance attentive in situ. Au rang des premiers, on citera surtout le vaste site du « Palais d'Ugo Colonna » dans le contexte topographique de la pève de Venacu (San Giovanni) et également ceux des églises de San Giovanni (ladite pève de Venaco) et de Santa Mariona (pève de Talcini). Au rang des seconds, fort nombreux, des sites religieux dont la reconnaissance, voire la localisation, sont encore à approfondir, des sites castraux (notamment celui du Corbu et, bien sûr, le château construit en 1419 par Vincentello d'Istria en position dominante au-dessus de la ville), des habitats paysans dont les traces en élévation ne sont plus visibles et les vestiges repérables de la première « urbanisation » de Corti à la fin du Moyen Âge.

10H20 : Question-débat

10H40/11H10 : Pause-café



© : Dominique Groëbner

Thématique : La commune de Corti

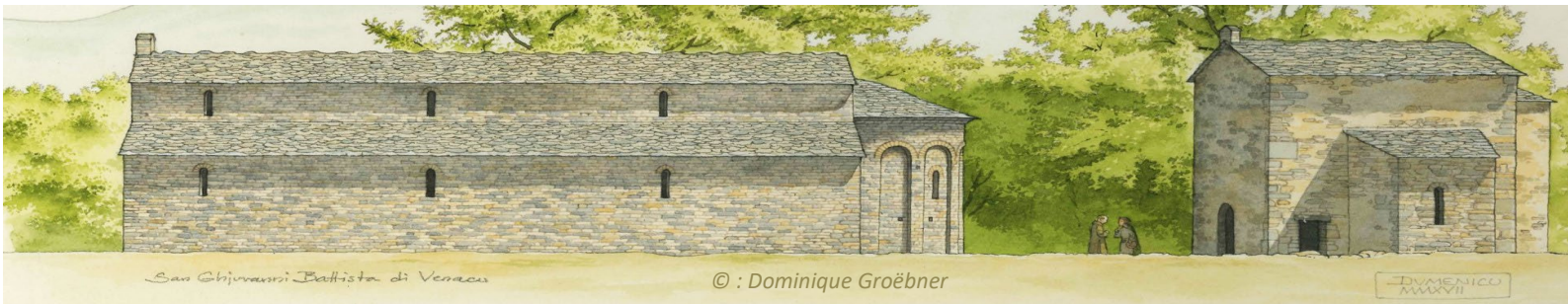
Président de séance : Jean-André Cancellieri (professeur émérite de l'Università di Corsica, Société Historique de Corte)

11H10 : La citadelle de Corti : *sei seculi d'architettura, trà geniu, mutazione e memoria*
Sébastien Celeri (architecte du patrimoine)

Célèbre pour sa silhouette dominant l'ancienne capitale de la Corse, la citadelle de Corti se démarque des autres grandes citadelles et dispositifs littoraux de défense de l'île par sa situation exceptionnelle au centre des terres. Avec son image caractéristique elle constitue un monument majeur et l'un des éléments les plus emblématiques du patrimoine insulaire.
Du château fortifié construit au début du XVe siècle par Vincentello d'Istria et modifié tout au long de la domination de l'Île par la République de Gênes à son intégration à partir de 1769 par les français dans la citadelle à proprement parler avec le développement des nouvelles fortifications bastionnées, puis aux dernières grandes transformations du XIXe siècle, l'ensemble présente un état complet de plus de cinq siècles de génie militaire et d'architecture défensive.
Dans les deux dernières décennies du XXe siècle, avec le départ de l'armée, un nouveau raisonnement est inventé. À une logique fonctionnelle et opérationnelle militaire en perpétuelle mutation succède celle du temps long de la reconversion. Ainsi, qu'il s'agisse de la restauration scrupuleuse de l'ancien château par les architectes en chef des monuments historiques Pierre Colas puis Jacques Moulin, ou de la construction du musée par Andrea Bruno, c'est le paradigme de la réappropriation de la mémoire qui s'exprime à travers deux courants de pensée radicalement opposés poursuivant chacun jusqu'à l'aboutissement l'évolution des grandes théories de la restauration élaborées depuis le XIXe siècle, achevant dans une logique infaillible de faire de cet ensemble exceptionnel à la stratification historique complexe un manifeste du génie de six siècles d'architecture.

11H30 : Faustine de Gaffory, une héroïne corse à Corti
Michel Vergé-Franceschi (professeur émérite des Universités)

Faustine de Gaffory est représentée au pied de la statue qui honore son mari défunt sur une des places principales de Corti, devant l'énorme *casa* des Gaffory et à deux pas du *Palazzu Naziunale* où Pascal Paoli vint s'installer à partir de 1755, c'est-à-dire au lendemain de l'assassinat de son mari Gio Pietro de Gaffory. Faustine est née Matra. Elle est la sœur des rivaux de Pascal Paoli. Elle est de haute naissance comme en témoigne le fort familial des Matra, à Aleria. On la regarde depuis près de trois siècles comme une héroïne digne des Romains, offrant quasiment en sacrifice son fils Francesco, au berceau, exposé sur les remparts de la citadelle de Corti, au tir des ennemis. Entre mythe et réalité, entre légende romancée et vérité historique, qui était la vraie Faustine ?



© : Dominique Groëbner

11H50 : La production de fer et de ses dérivés de la Corse française et du généralat de Pascal Paoli au XVIIIe siècle : de l'espoir à la déception. L'exemple de la « mine de Corte »
Pierre Comiti (CdC, UMR CNRS 7298 LA3M)

Immédiatement après son annexion, il est admis que l'île possède d'immenses ressources naturelles et qu'il serait très facile de les exploiter, au plus grand bénéfice du nouvel occupant. Les premiers voyageurs, techniciens ou ingénieurs français qui visitent l'île, dans un esprit proche de l'euphorie, soulignent la bonne qualité et la grande quantité des minerais de fer. Le but ultime est de pouvoir construire et d'alimenter des hauts fourneaux qui pourraient produire des fontes, fers et aciers en quantité, matériaux alors très recherchés. À travers l'exemple de la tentative d'exploitation de la « mine de fer de Corte », cette « épopée » française en Corse au XVIIIe siècle, qui déboucha sur de grandes déceptions, est ici restituée. Elle est mise en parallèle avec l'entreprise de Pascal Paoli, qui, quelques années auparavant, avait lui aussi compris l'intérêt stratégique et économique du fer, pour la Nation corse, en essayant vainement de remettre en œuvre des usines (*ferriere*) et d'exploiter des gîtes de minerai pour produire certaines pièces d'artillerie. Le fer et ses dérivés tiennent en effet un rôle majeur dans le développement et la pérennité de l'industrie de l'armement des puissances militaires, affirmées comme la France, ou qui tentent de l'être, comme la Corse. Le constat est sans appel : un certain nombre de difficultés liées notamment aux contextes géologique, géographique et politique, ainsi qu'à des obstacles techniques, ont entravé ces projets.

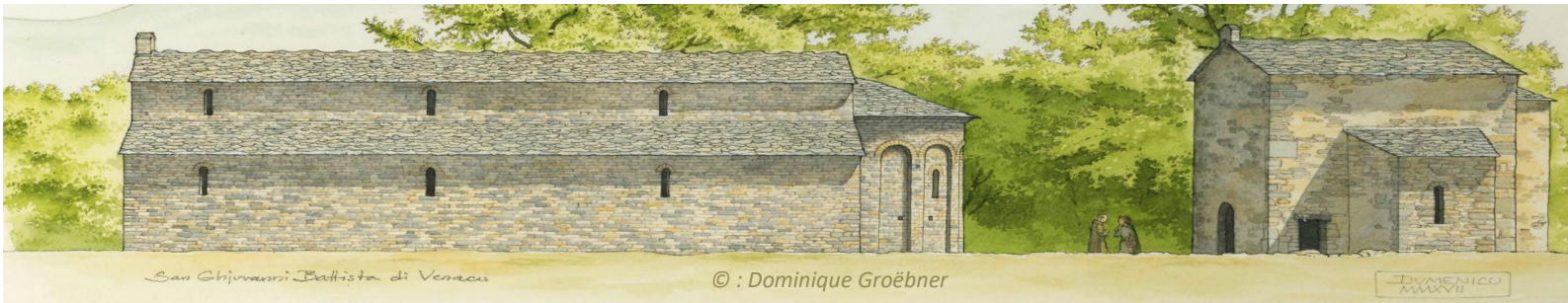
12H10 : Question-débat

12H30 : Repas froid dans le hall de l'amphithéâtre Ettori

Thématique : Des découvertes archéologiques à la valorisation
Présidente de séance : Vaidehi Glibert (Collectivité de Corse, conservateur du patrimoine)

14H30 : Analyses pétrographiques des céramiques du site de Cariolu : du prélèvement à la valorisation des données
Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE), Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES), Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134 SPE), Antoine Berlinghi (IE, litholamelleur)

La présence de céramiques amiantées sur le site de Cariolu (Castellu di Rustinu) et de paquets de fibres d'amiante dans le substrat du sondage 100 a incité E. Tomas (responsable de l'opération archéologique) à demander une étude minéralogique et pétrographique. Un échantillonnage de roches amiantées locales a été entrepris par les auteures afin de vérifier l'approvisionnement en matière(s) argileuse(s) amiantée(s), en considérant la potentialité d'extraction sur place. L'étude menée en 2010 a consisté à identifier la nature minéralogique, pétrographique et chimique de l'amiante contenu dans les céramiques et à comparer les résultats à ceux obtenus pour les roches prélevées. Pour cela, des analyses macroscopiques, microscopiques et chimiques ont été réalisées à l'université de Corse. Parmi les questions posées : les céramiques découvertes ont-elles été confectionnées *in situ* avec de l'amiante



© : Dominique Groëbner

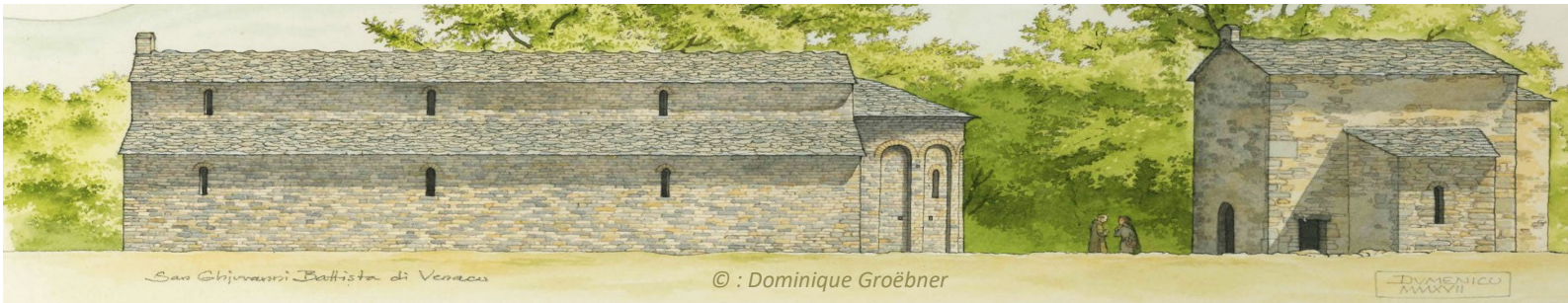
provenant du site ? Est-ce que cette matière amiantée a été amenée d'autres régions de Corse ? Est-ce que ce sont les vases qui ont été apportés ? Les résultats ont attesté d'un prélèvement local de fibres d'amiante, ces dernières ayant été incorporées aux matières argileuses utilisées dans les productions.
Dans le cadre de la médiation scientifique et de la valorisation des données scientifiques, cette étude a fait l'objet d'un atelier pédagogique et ludique lors d'une manifestation nationale (Fête de la Science, Parc Galea, 2014) : une belle rencontre entre la communauté scientifique et le public et un bel exemple de vulgarisation des données. L'objectif étant de sensibiliser le grand public et surtout les enfants, à l'archéologie et à la géologie.

14H50 : *Spassighjate in Corsica rumanica* : présentation du projet pour le Centre Corse
Dominique Groëbner (peintre illustrateur scientifique), Stéphane Orsini (FAGEC)

Spassighjate in Corsica rumanica est le titre d'un livre en préparation qui a pour but – à travers une vingtaine de circuits – de présenter, de valoriser et d'animer le riche patrimoine roman présent dans toutes les microrégions de Corse. À l'origine du projet, il s'agissait de rééditer l'ouvrage « Corse romane » de Geneviève Moracchini-Mazel publié en 1972. Plutôt que de procéder à une simple réédition, l'objectif est de proposer des circuits de visites d'un bout à l'autre de l'île dans un format utilisable sur le terrain à la manière d'un guide. Préférée à la photographie, l'illustration scientifique, réalisée à partir d'aquarelles fidèles et de restitutions hypothétiques, apporte une réelle plus-value aux fiches descriptives des monuments retenus pour les différents itinéraires. Parmi ceux-ci, les parcours concernant le territoire actuel du Centre Corse offrent un ensemble remarquable, et parfois original, de sanctuaires médiévaux depuis la plus modeste chapelle de col jusqu'aux *pievi* révélatrices de l'occupation antique de l'espace. La présentation de ce patrimoine religieux fera place aux propositions de restitutions graphiques.

15H10 : Archéologie et projet de valorisation des églises médiévales du Centre Corse
Patrick Ferreira (Inrap Corse, UMR 5189 HISOMA)

Le Centre Corse à l'image du reste de l'île possède un riche ensemble religieux datant du Moyen Âge. Cet important patrimoine bâti architectural, dont la majorité appartient aux communes ou aux collectivités, bénéficie de manière inégale d'études et/ou de projets de restauration et de valorisation. En Centre Corse, plusieurs églises ont fait l'objet d'interventions archéologiques en préalable aux projets de restauration. À Castirla, l'église San Michele, à Castellu di Rostinu, l'église San Tomaso, et à Valle di Rostinu, l'ensemble de Santa Maria di Riscamone sont trois édifices qui ont été diagnostiqués entre 2012 et 2018. Pour l'instant, ce sont exclusivement les églises dites « à fresques » ou emblématiques du territoire du Centre Corse qui ont bénéficié de ces interventions. Ces études archéologiques deviennent quasi systématiques, notamment dans le cadre des projets des sites classés au titre des monuments historiques. Sachant que les interventions archéologiques ne se réalisent que rarement dans la vie d'un édifice, certains projets nécessiteront la poursuite des recherches afin de mettre en œuvre une véritable intégration des résultats dans les projets. Cette communication présente les résultats des interventions archéologiques et les possibilités



© : Dominique Groëbner

d'intégration dans le processus de restauration et de valorisation, l'objectif étant toujours la conservation et la restitution au public de ce patrimoine collectif.

15H30 : Question-débat

15H50/16H10 : Pause-café (hall de l'amphithéâtre Ettori)

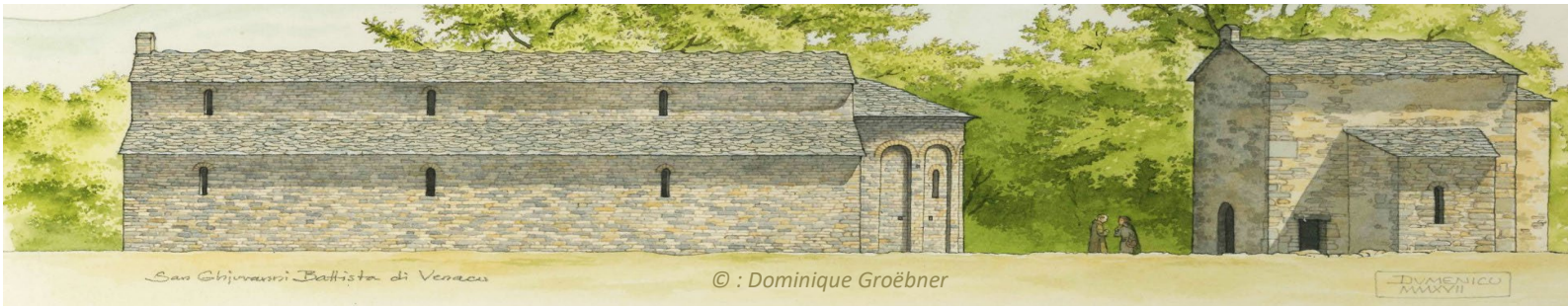
Thématique : Histoire et toponymie
Président de séance : Antoine Franzini (historien, EA 3350 ACP)

16H10 : Quelques aspects de la domination des territoires et des hommes dans la société médiévale corse à travers l'exemple des seigneurs Cortinchi (XIe-XVe s.)
Michèle Ferrara (UMR CNRS 6240 LISA)

La lignée seigneuriale des Cortinchi, aux nombreuses ramifications familiales, a donné son nom à la Terra Cortinca qui englobe de vastes territoires au nord-est et au centre-est de la Corse. Les sources qui la documentent sont variées. Entre le XIe et le XVe siècle, elle apparaît dans les chartriers et les cartulaires monastiques, dans la correspondance aragonaise ou génoise, dans les serments d'allégeance à la République de Gênes ou encore dans les chroniques insulaires. À travers l'observation de cette maison seigneuriale, la communication propose d'explorer quelques pistes de recherche sur la société médiévale corse. L'histoire des seigneurs Cortinchi éclaire des thématiques multiples comme celles des liens entre seigneurs et caporaux, le contrôle de l'espace à partir des réseaux de fortifications, le mode collectif de gouvernance des territoires et de domination des hommes. Leur puissance s'est fondée sur la vaillance militaire et sur la prégnance de la généalogie dans la représentation des hommes. Malgré de violents déchirements internes, leur clan familial a su s'élargir et se renforcer par des alliances matrimoniales stratégiques avec les élites sociales de l'île. Les soulèvements populaires au milieu du XIVe siècle ont eu pour conséquence la disparition des seigneuries dans le Deça des monts et l'implantation durable des Génois en Corse. Les Cortinchi ont pourtant essayé de conserver leur pouvoir à travers les vicissitudes de la vie publique insulaire et la réussite de certains d'entre eux illustre leur faculté d'adaptation face à des bouleversements politiques majeurs.

16H30 : Les *taglie* des communes du Centre Corse
André Flori (Corsica genealogia)

Après un bref rappel de l'organisation de la Corse génoise, nous présenterons les différentes pièves auxquelles appartenaient les 57 communes du Centre Corse puis les *taglie* retrouvées sur ces villages à l'archivio di Stato di Genova, les époques auxquelles elles ont été réalisées et les différentes formes qu'elles peuvent prendre (simple liste des chefs de famille ou états des âmes). À partir d'exemples, nous montrerons comment certains de ces documents peuvent être utilisés pour déterminer la population de la piève ou de certains villages ou en généalogie pour retrouver la trace des ancêtres éponymes (celui dont le prénom est devenu la casata - nom de famille - de ses descendants).



© : Dominique Groëbner

16H50 : Ponte Novu, gloire et incertitudes
Jean-Marie Arrighi (inspecteur d'académie retraité)

> À la lecture des ouvrages d'histoire générale de la Corse, la bataille de Ponte Novu semble claire : les Corses y subissent une défaite qui met fin à l'existence d'un Etat indépendant. Les mouvements de troupes décrits sont à peu près connus aussi. Cependant, dès que l'on entre dans l'étude du détail de cette bataille, des causes de la défaite notamment, les faits présentés et leur interprétation sont contradictoires. Il importe donc d'en revenir aux textes, de l'époque ou immédiatement postérieurs, dans leur très grande diversité : articles de la presse du temps, comptes-rendus d'officiers français, témoignages corses, commentaires d'historiens du début du XIXe, œuvres littéraires. Sans qu'on puisse accorder à aucun texte une confiance absolue, leur confrontation est éclairante. À signaler également les contradictions entre les témoignages écrits et la mémoire populaire. Les points douteux sont très nombreux : le choix par Paoli d'un affrontement direct avec une armée plus nombreuse, mieux équipée et professionnelle ; le nombre de tués ; les causes immédiates de la défaite corse, en particulier l'horaire d'attaque non respecté. Qui commande les troupes corses, Paoli n'étant pas sur le champ de bataille ? Qui sont les fameux déserteurs postés sur le pont qui empêchent le passage des Corses en retraite, et qui les a placés là ? Y a-t-il eu trahison ? Les conséquences de la bataille méritent aussi réflexion : pourquoi une défaite grave mais pas écrasante marque-t-elle en fait la fin de l'Etat corse ? Cette question conduit à s'interroger sur les résistances populaires et les ralliements de notables à la France, ainsi que sur le choix de l'exil, préféré par Paoli à la résistance armée.

17H10 : Question-débat

18H : **Vernissage** à la *Casa studientina* Claude Cesari (Campus Mariani)

Accueil
Marc-Paul Luciani, directeur du CROUS de Corse, et Nadine Marchioni, responsable du Service culturel du CROUS de Corse

Inauguration et présentation

- Prototypes d'affiches du 4e colloque du LRA

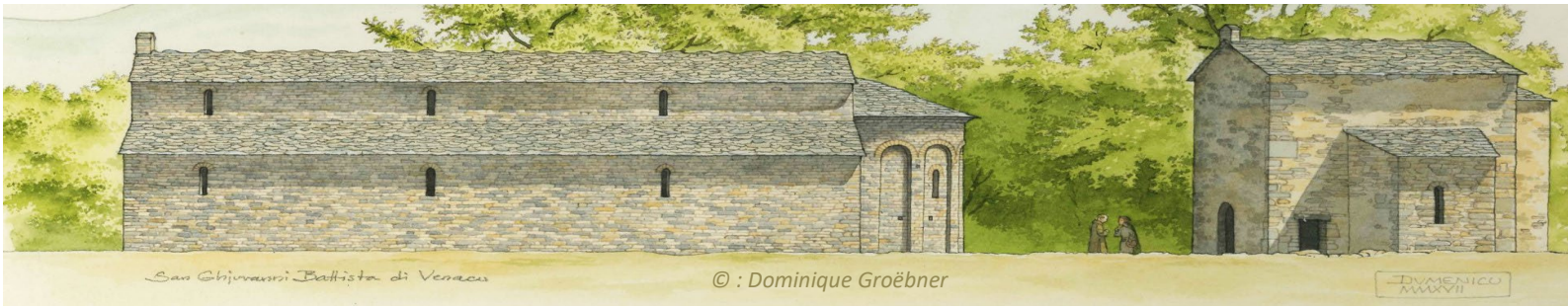
Jean-Joseph Albertini (professeur agrégé d'Arts plastiques, PRAG statutaire de l'UCPP, université de Corse) et les étudiants de la filière «Arts appliqués » et « Arts plastiques » de l'université de Corse

- À la découverte du patrimoine géologique du Centre Corse

Marie Madeleine Ottaviani-Spella (UMR CNRS 6134 SPE) et Elisabeth Pereira (UMR CNRS 6134 SPE)

- *C'era una volta a citadella di Corti, 600 anni fà* - Les 600 ans de la citadelle de Corti.

Photogrammétrie réalisée dans le cadre d'un co-financement FEDER/ATC en collaboration avec la Collectivité de Corse et la DRAC de Corse : Xavier Villat (LRA) et Hélène Paolini-Saez (LRA, UMR CNRS 5608 TRACES)

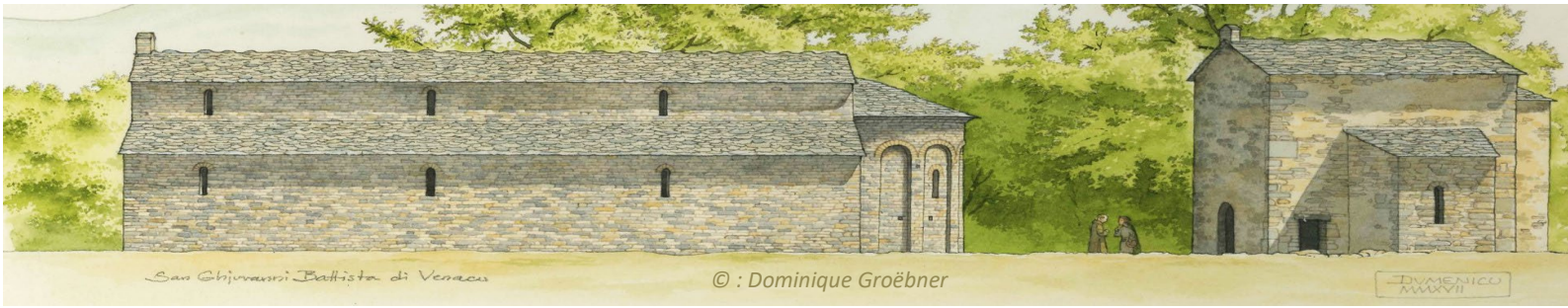


Réalisations au FabLab Corti avec la collaboration de Vannina Bernard-Leoni (responsable du pôle Innovation et développement de l'Université de Corse) : Marc-Antoine Campana (Urban'Isula), Aymeric Vinckier (Fattu di cartone) et Marie Casanova.

- Exposition d'aquarelles : « *Spassighjate in Corsica rumanica* »

Présentation du projet pour le Centre Corse » par Dominique Groebner (peintre illustrateur scientifique)

20H : Apéritif dinatoire - *Casa studientina* Claude Cesari

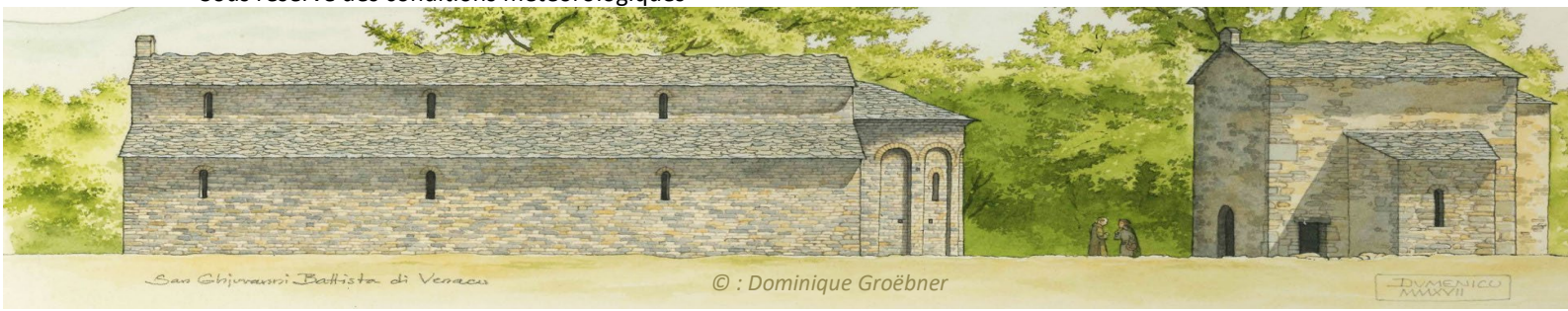


Dimanche 17 novembre
visites culturelles[1]

10H : Musée de la Corse. Visite des expositions temporaires *A citadella di Corti - une citadelle pour horizon*, parcours jeune public *Derrière les murailles*, exposition photographique d'Armand Luciani *In Terra d'Omi* et du nouveau parcours de visite en extérieur sur le chemin de ronde ouest. Visite animée par Gérard Giorgetti (commissaire d'exposition, professeur de chaire supérieure en Histoire) et Marion Trannoy-Voisin (directrice du musée de la Corse, Collectivité de Corse)

12H : Repas tiré du panier

14H : Visite mémorielle de la ville de Corti - RDV devant le musée de la Corse
Jean-André Cancellieri (Société Historique de Corte)

16H : Clôture du colloque

[1] Sous réserve des conditions météorologiques